Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 11

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

continué leur travail. Le même cadavre fut introduit dans le nid : les habitantes se jetèrent sur l'« ennemi » en cherchant à le tuer par leurs piqûres.

Une autre expérience prouve que la solitude n'est pas bonne pour les abeilles :

Dans plusieurs petites cages, munies de nourrisseurs, on a mis quelques abeilles par une, par deux ou trois et dans une des cages on a mis un petit groupe de dix abeilles.

Quelques jours plus tard cette petite colonie vivait encore, tandis que toutes les abeilles isolées ou peu nombreuses ont péri.

Et pourtant les conditions dans lesquelles elles se trouvaient furent rigoureusement les mêmes.

LA PAGE DE LA FEMME

UNE RUCHE PEUPLÉE PARLE
(Suite)

Notre patronne se livre parfois à des essais avec l'une ou l'autre des ruches, mais pas avec moi, elle sait bien que je ne marcherais pas. Du reste je vais vous l'avouer, ce n'est pas moi qui lui obéit, c'est elle, ceci entre nous. Elle ne me contrarie jamais, je suis sa préférée, elle va au-devant de mes désirs les plus secrets, elle respecte tous mes penchants.

* * *

Un jour, on lui suggéra que mes rayons de corps de ruche devaient être vieux et méritaient d'être changés. Je me remis à trembler ; mes rayons si bien construits, si nets. Au grand nettoyage de printemps, mes abeilles posent les déchets sur la planche de vol, bien en vue. Notre amie les prend, les écrase entre ses doigts, regarde dans l'herbe tout autour de moi, elle sait que je suis propre, et qu'il n'y a pas encore besoin de renouveler les cires, quel sera le verdict ? Quel suspense... Enfin, la voilà qui proteste énergiquement : Les rayons sont bons, elles sont très bien organisées dessus, je leur donne toujours des cadres de hausses à construire chaque année, pour qu'elles utilisent la cire qu'elles secrètent... et puis, ce sont des cadres à pointes collés par la propolis, je ne peux pas les sortir... »

Fichue menteuse, pensais-je, tu as changé des cadres identiques à une autre ruche. Tu en as même jeté au feu, les trouvant abîmés, bois compris. Mes pensionnaires l'ont raconté, elles connaissent ta

maison au bord de la route, avec une petite haie aux fleurs exquises mais pas assez nombreuses. Elles ont même cherché à atteindre les hausses rangées, mais la porte s'est fermée rapidement. Celles qui flânaient dans la cour ont reçu une douche qui les a mises en fuite.

* * *

L'été, l'extraction du miel se fait derrière ces murs, dans une pièce close. Nous n'avons pas le droit d'en emporter, nous regardons juste par la fenêtre. Il y a des années où le miel est si bon que nous avons des regrets, mais quand c'est du miellat mal sucré, peu nourrissant, ou du châtaignier amer, nous le laissons volontiers aux acheteurs, le sirop est meilleur pour nous.

Pour mes cadres j'entends encore le refus catégorique, dans lequel il y avait le vœu de ne pas me déplaire et puis ce sourire dans ma direction, cette allure de connivence qui consolide tant et tant d'années d'amitié réciproque.

Geneviève Konrad.

NE PAS SE DÉCOURAGER

Certaines années sont prospères, pleines de réussites, d'autres plutôt néfastes, en apiculture comme dans tous les domaines. Mais, si nous parlons volontiers de nos succès, nous avons tendance à taire nos échecs, de ce fait, certains débutants non avertis pensent que les malheurs n'arrivent qu'à eux, d'où leur tendance à se décourager bien compréhensive.

* * *

Je me souviens encore d'un hiver où les souris avaient rongé la moitié des hausses, suivi de la perte d'une ruche et d'un printemps pluvieux à souhait, ce qui n'empêcha pas un superbe essaim de prendre la clef des champs en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

* * *

Les colonies stimulées à fond donnèrent tout de même une récolte que je n'espérais pas.

Par malchance, je dus la faire assez tard, les fleurs étaient passées, le temps maussade et elle fut très pénible. Deux colonies s'attaquèrent aux autres avec une rapidité foudroyante.

* * *

Transpirant à grosses gouttes sous un soleil redevenu, comme par hasard, très chaud, je n'avais qu'une idée : éviter à tout prix un pillage général. Je pensais aux habitations proches, à un rucher voisin ou presque. Rétrécissement des trous de vol, eau jetée en

pluie, vitres inclinées devant les entrées, fumée abondante dont j'étais la principale bénéficiaire à cause d'un vent malin soufflant tout à coup par rafales, rien ne fut omis.

Ah ! n'oublions pas : au début des « opérations de sauvetage » je m'étais largement ouvert un doigt en manipulant une lamelle de métal destinée à rétrécir une porte, j'ensanglantais tout ce que je touchais pour corser le tableau.

Un très belle ruche fut perdue, que d'efforts anéantis en quelques minutes.

* * *

Peu de jours après oh ! imprudence, je voulus visiter un essaim minuscule pour voir où il en était. Nouveau désordre bien entendu. J'essayais tout encore, je jetais une bâche sur l'essaim, peine perdue il avait été si endommagé que je dus m'en défaire, quel que fût mon chagrin, jamais il n'aurait pu se réorganiser et passer l'hiver. A quoi bon faire souffrir inutilement une poignée d'abeilles.

* * *

Je marchais tête basse, les remords s'ajoutant aux regrets, les premiers étant plus forts que tout. Les murs du rucher étaient devenus le mur des lamentations et le sentier qui y mène le pont des soupirs.

* * *

Cela dura quelques jours, enfin je nettoyais les cadres de corps de ruches, les gauffrais à nouveau, lavais méticuleusement la ruche « assassinée » et la ruchette « martyre » oh ! disais-je en prévision, car après un coup pareil... à quoi bon essayer encore de faire quelque chose de mieux, autant me contenter de ce qui me reste. Puis, je commençais à loucher discrètement sur une annonce : « Abeilles caucasiennes, douces et prolifiques, etc. » Tiens, tiens, jamais je n'avais eu de caucasiennes, qu'elles soient douces et prolifiques c'est parfait, mais ne m'a-t-on pas affirmé qu'elles essaimaient très peu et hivernaient bien. Cette belle ruche vide, quelle tristese. Ne ferait-elle pas une habitation rêvée pour un essaim de caucasiennes ? Un professionnel m'a dit qu'il voulait s'en procurer, il connaît son métier, sans doute a-t-il raison, pourquoi lui et pas moi.

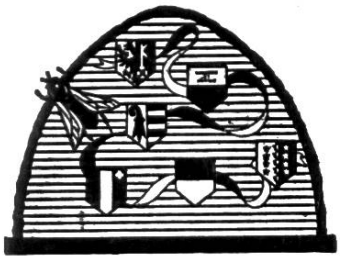
* * *

Les projets se remirent à foisonner dans ma cervelle, projets pour la saison suivante bien entendu, car celle-ci était terminée et je me souviendrai toujours de ce qu'elle m'avait appris à mes dépens, d'une manière très rude mais d'autant plus efficace.

* * *

Les plans futurs étant faits, il ne resta bientôt de ce cauchemar qu'une cicatrice à un index et quelques taches brunâtres sur une planche d'envol que la pluie ne tarderait pas à laver comme s'effacent de notre esprit les mauvais souvenirs quand on décide de persévérer toujours sans jamais se décourager.

Geneviève Konrad.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† M. JEAN BAPST, BULLE

Le mardi 14 juillet, M. Jean Bapst s'était rendu dans les gorges de l'Evi où se trouve une station de fécondation d'un groupe d'apiculteurs de la Gruyère. Il avait déjà visité quelques ruchettes lorsqu'il s'affaissa et perdit connaissance. C'est peu après qu'un collègue monté à la station le trouva, donna l'alarme. L'ambulance transporta M. Bapst à l'Hôpital de Riaz où il devait rendre le dernier soupir. Il était âgé de 70 ans.

C'est deux jours plus tôt que notre collègue participait à notre course de société, mais sans cette robuste bonne humeur qui faisait ordinairement apprécier cet ancien de la profession.

Originaire de Pont-la-Ville, Jean Bapst travailla d'abord à Bulle comme employé de pharmacie avant de devenir représentant de commerce. Il habita jadis La Tour-de-Trême et garda pour ce village un attachement qui ne faillit jamais. Chanteur d'église, sa fidélité au lutrin lui valut de recevoir la médaille pontificale « Bene Marenti ». Djanet, pour ses familiers, était un homme qui savait grouper des amis, les dérider par une repartie malicieuse. Il avait bon cœur et, selon la maxime de nos régions, savait prendre la vie du bon côté. Son fils, représentant de la maison Villars de Fribourg, avait fait de M. Bapst un heureux grand-père.

Nous passions de temps à autre à son rucher. Il était aidé dans son travail par Mme Bapst, une apicultrice qui ne craignait point les travaux les plus divers et parfois redoutables. Elle devait seconder non seulement l'apiculteur, mais encore l'éleveur de reines. Passionné et curieux de son art, le défunt voulut suivre les cours destinés aux conseillers apicoles. M. Bapst avait participé trois fois au concours des ruchers et les récompenses étaient venues couronner les efforts. La Société d'apiculture de la Gruyère s'apprêtait à porter notre collègue au nombre des membres d'honneur. Le destin prit un autre tournant.